

CEDD

N° 104
Octobre 2005

Belgique-België
P.P
1000 Bruxelles 1
1/1802

A feuille T

Feuillet d'information mensuel de la Coordination des Ecoles de Devoirs de Bruxelles

Rue d'Alost 7 - 1000 Bruxelles
Tél: 02/213 37 06 - Fax: 02/213 37 01
Courriel: cedd-bxl@inweb.be
www.cedd-bxl.be

Bureau de dépôt Bruxelles 1

Créer, animer en milieu populaire ...

(Acte 2)

Dans le numéro de *A Feuille T* du mois de septembre, nous vous présentons les interventions de différentes personnes ayant participé lors de la matinée de la journée de réflexion *Créer, animer en milieu populaire* organisée par les Ateliers Populaires.

Par leur réflexions et apports d'expériences, ils nous interpellaient sur la relation entre l'art, l'expression créative et le travail social.

L'art compris non comme support d'un message, mais comme une expérience en soi, une expérience à éprouver, une expérience sensible.

L'après-midi, trois ateliers étaient proposés aux participants.

Une occasion pour les travailleurs de se rencontrer autour de leurs pratiques professionnelles.

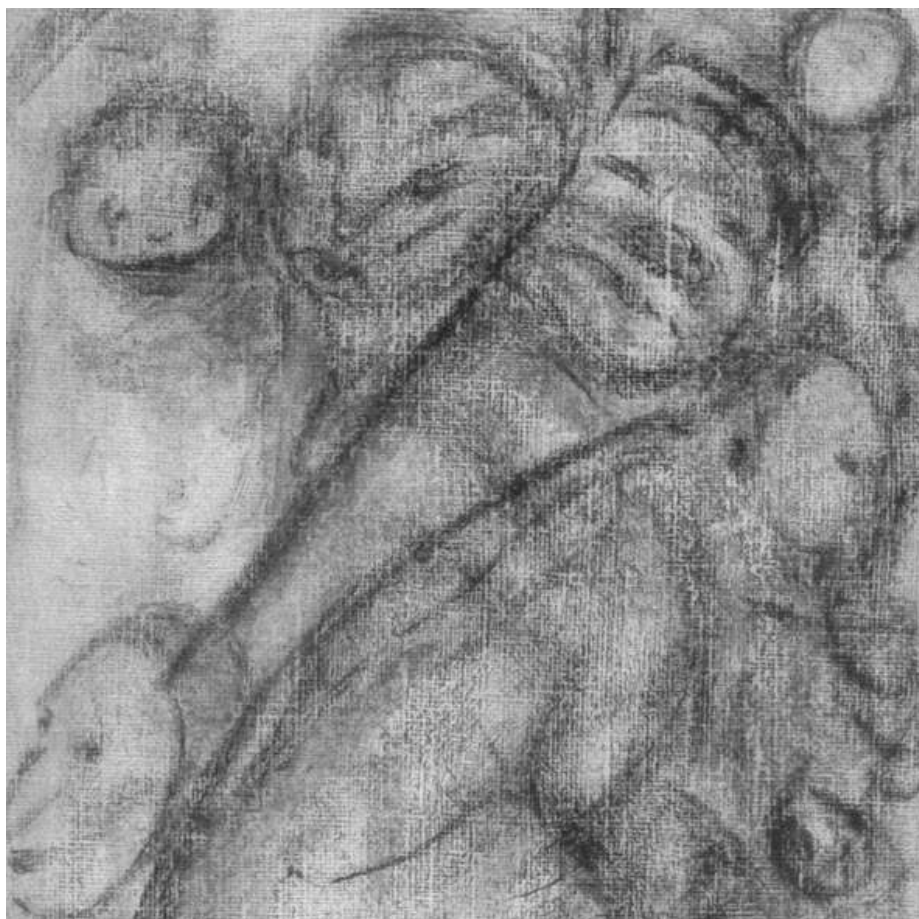
Nous vous les présentons dans le numéro de ce mois-ci.

Deux d'entre eux étaient centrés autour de la présentation d'expériences. L'un, *Art et Familles*, animé par Philippe et Françoise Barbier de ATD Quart Monde, nous interroge sur la place de la culture comme levier essentiel dans la lutte contre la pauvreté et l'isolement extrême qu'elle engendre.

L'autre *Entre Mots* présenté par Mariska Forrest des Ateliers de la Banane - CEC, nous présente les étapes d'un travail d'écriture et d'arts plastiques nés de la rencontre entre une pédagogue, des écrivains, une plasticienne et un groupe d'adultes habitant Saint-Gilles, lettrés ou non. De ce long processus de création, de va-et-vient entre moments individuels et collectifs constants et riches d'innovation pour tous est née la collection *Entre Mots*. Destinée à un public adulte, elle montre qu'il est possible à qui le désire d'acquérir des savoir-faire et de voir son travail artistique publié. Nous vous en livrons quelques extraits dans ce numéro, une invitation à découvrir l'ensemble de cette très belle collection.

Le troisième atelier quant à lui confronte les pratiques professionnelles à l'évolution progressive du militantisme au professionnalisme. Une question qui touche à l'histoire même des projets et à leurs évolutions progressives.

Véronique Marissal



(Couverture)
Comme un bâton -
Suzanne Brumioul et Vanina,
Coll. Entre Mots.

Entre Mots

Mariska Forrest, *les Ateliers de la Banane*



Le personnage se met en route.
Il grandit, se divise, se multiplie.
Chaque élément tour à tour prend vie.

Comme un bâton -
Suzanne Brumioul et Vanina,
Coll. Entre Mots.

«*Entre mots*» est une collection de livres illustrés, dix récits de fiction, dix univers à découvrir. Elle est l'aboutissement d'une expérience culturelle originale, qui s'est développée sur le long terme, en différentes étapes.

Depuis 1998, tous les mercredis soirs, un groupe de treize adultes, habitant Saint-Gilles, se retrouve aux «Ateliers de la Banane», un Centre d'Expression et de Créativité bruxellois. Ce lieu se veut à la fois un laboratoire de productions artistiques et de mise en œuvre de projets collectifs.

Au départ, aucun des participants n'a de formation artistique. Ils prennent part, depuis quelques années, à des ateliers d'écriture et d'arts plastiques. Leur relation à ces pratiques créatives est très variée.

Une pédagogue, des écrivains et une

plasticienne accompagnent les auteurs des livres tout au long du processus de création. Durant celui-ci, les va-et-vient entre les moments individuels et collectifs sont constants et riches d'innovation pour tous.

Cette collection, destinée à un public adulte, montre qu'il est possible à qui le désire, d'acquérir des savoir-faire et de voir son travail artistique publié.

La genèse du projet

Automne 1998, un atelier d'écriture, ouvert aux Saint-Gillois, réunit un groupe de non lettrés et de lettrés à la Maison du Livre pour écrire des textes, les lire à haute voix et les diffuser en les placardant sur les murs, en les glissant dans les boîtes aux lettres, en jouant les reporters sur le parvis...

Ils appellent ça «faire les Indiens»!

Initiatrice du projet «Cartographie de quartier», Karyne Wattiaux, formatrice en alphabétisation, contacte différents auteurs pour animer avec elle des ateliers d'écriture dans ce quartier bruxellois. Des écrivains rejoignent le groupe selon leur disponibilité et les besoins du projet: Chantal Myttenaere, Laurence Vielle, Vincent Marganne, Veronika Mabardi et Eugène Savitskaya.

Mars 1999, Mariska Forrest, plasticienne et animatrice intervient, à la demande des participants, afin d'intégrer les arts plastiques dans le processus. Le groupe se déplace aux Ateliers de la Banane.

Durant des périodes de 4 mois à 1 an, des écrivains interviennent et travaillent en trio avec Karyne Wattiaux et Mariska Forrest.

La réalisation d'une installation donne un nouvel essor aux recherches et provoque l'envie de poursuivre la démarche, de l'ouvrir

à d'autres.

Mai 2000, des comédiens lisent des textes de l'atelier lors d'une exposition du groupe au Centre culturel Jacques Franck. Un premier livre, *Cartographie de quartier 1* est publié.

Avril 2001, la Compagnie Ricochets monte une création théâtrale au départ des écrits de l'atelier tandis que *Traces* et *Cartographie de quartier 2* sont édités. Par ailleurs, une exposition de gravures sur Saint-Gilles réalisées par le groupe, lors de stages conjoints avec le CreHam, le Collectif Alpha et la Maison des enfants, est accrochée au Centre culturel Jacques Franck.

Mai 2002, le CEC ouvre sa porte aux voisins de la rue pour l'exposition interactive «Fenêtres», dans le cadre du Parcours d'artistes.

Septembre 2003, un week-end au vert permet d'explorer de nouvelles possibilités entre l'écriture et les arts plastiques. Riche de cinq années d'expériences artistiques, le groupe se définit de nouveaux défis: la réalisation d'un film documentaire et de récits illustrés.

Les propositions de départ

La création d'un livre est une lente élaboration et fait appel à de multiples compétences. Les expériences d'écriture et d'arts plastiques, le travail individuel et collectif, engrangés depuis trois ans, forment un vaste réservoir de savoirs dans lequel chacun puise à sa guise.

Au départ, les intervenants proposent un cadre commun. Seules, deux contraintes sont imposées: le format du livre, soit 19 cm x 19 cm et le nombre de pages, 24. L'entièreté des textes écrits durant l'année et l'ensemble des réalisations en arts plastiques sont mis à la disposition de tous. C'est à partir de cette profusion que chaque auteur trouve sa porte d'entrée, sans savoir où elle va le mener, et commence à approfondir son univers, page après page.

Le texte ou l'image

Certains partent de textes déjà existants, d'autres débentent par la création d'images. Chacun choisit la technique la plus appropriée à son histoire: gravure, pastel, collage, acrylique ou photographie...

Les textes sont des fictions. Chacun choisit ses mots et sa manière de raconter pour écrire un court récit. Aucune consigne d'écriture, aucune thématique commune ne sont imposées.

L'écriture et l'image se créent en parallèle, l'une influençant l'autre.

La maquette de papier

Textes et images sont photocopiés afin de permettre à chaque auteur de les manipuler, de procéder par essais successifs jusqu'à l'émergence d'une proposition paginée. Certains décident de disposer le texte et l'image en parallèle, d'autres de les imbriquer.

Cette première maquette est ensuite étalée sur une table et montrée aux membres de l'atelier. Le but de cette présentation est d'analyser et de mesurer l'équilibre de chaque page, mais aussi la cohérence de l'ensemble. Cette présentation suscite un débat. Suite à celui-ci, l'auteur décide de conserver certaines pages en l'état, d'en retravailler d'autres. Souvent, il faut modifier le découpage du texte, le réécrire et recréer de nouvelles images.

La maquette en PAO

Lorsque la maquette papier est suffisamment avancée, c'est le moment de réaliser une maquette en «Publication Assistée par Ordinateur» (PAO).

Cette étape, comme les précédentes, est à la fois faite de créations et de décisions non définitives. Par contre, c'est une phase plus technique durant laquelle chaque auteur prend rendez-vous individuellement avec la plasticienne. Son rôle est d'écouter les souhaits de l'auteur et de lui montrer ce que l'outil informatique permet.

Dans un premier temps, le texte est tapé au «kilomètre» et les images sont numérisées. L'ensemble est introduit dans une maquette de 24 pages, plus celles de couverture. Commence alors une phase exploratoire dont la durée varie en fonction des desiderata de l'auteur. Les images sont nettoyées, recadrées, étirées, agrandies; certaines parties sont déplacées.

La couverture fait l'objet d'une attention spécifique. Elle doit susciter l'envie de lire tout en reflétant l'univers du livre.

Lorsque l'auteur est satisfait du résultat, une épreuve papier est tirée.

Le débat en atelier

Chaque maquette, travaillée en PAO, est revue en atelier. Tous les participants

prennent part à cette lecture et font à nouveau des propositions sur l'architecture du livre, son contenu, l'organisation spatiale de chaque page et la cohérence de l'ouvrage. Tout est méticuleusement observé: le titre et la couverture, la succession et la disposition du texte-image, l'espacement des lignes et des paragraphes...

Suite à ce débat, des changements sont introduits dans la maquette. Celle-ci reprend le chemin de la confrontation avec le groupe, jusqu'à ce que chaque auteur soit entièrement satisfait de son livre.

La confrontation extérieure

La maquette est enfin soumise au regard de personnes extérieures: bibliothécaires, écrivains, éditeurs, graphistes, plasticiens, formateurs d'alphabétisation et apprenants. Ils émettent des commentaires critiques sur les ouvrages à l'aide d'un questionnaire élaboré par l'atelier.

Les relances proposées permettent à chacun d'améliorer son travail et de le rendre le plus lisible possible, tout en conservant son univers et ses intentions de départ.

L'impression, l'édition et la diffusion

Les auteurs et les intervenants rencontrent graphiste et imprimeur, rédigent ensemble les conventions de coédition et de droits d'auteur, signent les bons à tirer et suivent l'impression.

Les livres sont disponibles en librairie et au centre de documentation du Collectif Alpha. Ils circulent également dans les bibliothèques et le réseau associatif.

Le sens du projet

Depuis 5 ans, différentes démarches, développées aux Ateliers de la Banane, concrétisent peu à peu un double souhait: mettre en œuvre des projets collectifs tout en permettant à chacun d'expérimenter et d'acquérir des savoir-faire tant artistiques que solidaires.

Une grande liberté est laissée au groupe qui réunit des publics différents, lettrés ou non. Autour d'une utopie commune, les participants apprennent ensemble par la pratique, l'échange et la confrontation.

Une pédagogue, des plasticiens et des écrivains préparent et co-animent les ateliers. Les consignes permettent de jeter des ponts entre écriture et arts plastiques. Parfois les deux disciplines se recoupent et s'entrechoquent, à d'autres moments, elles se

travaillent séparément.

Durant trois à quatre mois, les essais s'accumulent.

Dans un second temps, sur base des désirs de chacun et de l'abondance de productions, les participants définissent ensemble des lignes de réalisation potentielles.

C'est seulement à ce moment-là que le groupe travaille en vue d'une présentation extérieure et que les créations s'élaborent peu à peu avec l'appui et la solidarité de tous.

Ponctuellement, l'atelier s'arrête le temps d'une évaluation commune.

Lors de celle-ci, chacun se positionne par rapport à la poursuite de l'atelier et à l'orientation du projet.

Comme pour les autres initiatives, la décision commune de réaliser 10 recueils imagés et de les présenter sous forme de collection a émergé après des mois d'expérimentations. Le groupe suit les modalités de travail habituelles pour mener à bien la collection «Entre mots».

Ces différentes étapes exigent de tous de la créativité, de la rigueur et de la souplesse.

Ce qui relie les acteurs au-delà de leurs différences, c'est le désir d'écrire, de peindre, de parvenir à une réalisation commune sans discrimination de statut ou de compétence.

Ces ouvrages illustrés, accessibles à tous, invitent les adultes au plaisir de la lecture qu'ils soient des lecteurs chevronnés ou non.

Jackie Mimbayi Mokoba *Il trace, trace, trace*
postface : Philippe Blasband

Dominic Lauthe *Je me suis assis*
postface : Nicolas Ancion

Mimount El Harkachi *Le chemin*
postface : Véronika Mabardi

Farida El Khabbabi *Histoire d'un univers*
postface : Marie-Jeanne Désir

Maria Navarro *Le passage*
postface : Gennaro Pitisci

Christiane Demey *La terre*
postface : Laurence Vielle

Suzane Brumioul-Vanina *Comme un bâton*
postface : Eugène Savitskaya

Pascale Vandegeerde *Temps mort*
postface : Vincent Marganne

Dominique Page *Rencontre*
postface : François Emmanuel

Marina Puissant *Peur du feu*
postface : Chantal Myttenaere

Ces ouvrages sont disponibles au
Centre de documentation
du Collectif Alpha,
12 rue de Rome à 1060 Bruxelles.
Tél: +32 (0)2/533.09.25
courriel: cdoc@collectif-alpha.be
site: www.collectif-alpha.be

«Les Ateliers de la Banane» sont reconnus comme CEC.

L'asbl développe des projets pluridisciplinaires en collaboration avec des artistes et des associations.

Parallèlement aux ateliers, le CEC coordonne également des expositions, des manifestations collectives et publie des ouvrages de création.

L'asbl *Lire et Ecrire Bruxelles* est une organisation d'éducation permanente qui a pour but la promotion et le développement de l'alphabétisation des adultes

Conception et production:
Le CEC «Les Ateliers de la Banane»,
rue du Métal, 38
B-1060 Bruxelles.
Tél./fax: +32 (0) 2/538.45.36
courriel: bananeatelier@swing.be

Coédition: Les Ateliers de la Banane,
Lire et Ecrire Bruxelles, Centre Dansaert,
rue d'Alost, 7 B-1000 Bruxelles
Tél. + 32 2 213.37.00,
courriel:
coordination.bruxelles@lire-et-ecrire.be
site: www.lire-et-ecrire.be/bxl



Le temps presse.
Je ne voudrais jamais partir.

Le passage -
Maria Navarro,
Coll. Entre Mots.

Un projet financé
par la Commission communautaire française
de la Région de Bruxelles-Capitale;
Lire et Ecrire Bruxelles;
Ministère de la Communauté française
(Direction générale de la Culture,
Service de l'Éducation permanente,
<Secteurs CEC et Alphabétisation>
et le Service de la Promotion des Lettres);
ORBEM

Le projet "Art et Familles"¹

(Intervention de Philippe et Françoise Barbier à la Journée de réflexion des "Ateliers Populaires" - Bruxelles, le 2 décembre 2004.

Le cadre du projet

La "Maison des Savoirs" est une des actions culturelles proposées par le Mouvement international ATD Quart Monde² en réponse à la grande pauvreté. Créée en 1987, elle a initié et porté des projets novateurs inspirés par des personnes et des familles parmi les plus démunies de la région bruxelloise, de Belgique et d'Europe.

Depuis 2001, avec le projet "Art et Familles", nous retournons dans les quartiers à la rencontre des familles les plus isolées pour réinventer avec elles des projets fondés sur le partage des savoirs et de la culture.

Le projet a été financé dans le cadre des C.E.C³, par la signature d'une convention spécifique et pour une durée de trois ans avec la Direction générale de la Culture du Ministère de la Communauté française. C'est une reconnaissance de l'importance du temps nécessaire et des moyens à mettre en œuvre pour rejoindre un public particulièrement difficile à atteindre. Le champ d'action se situe principalement sur l'ensemble de la région bruxelloise.

Qui sont les personnes, les familles qui vivent dans la misère et l'exclusion?

" On parle des "sans-abri", des "mendiants", "des exclus". On pense, on dit parfois: "ils sont bizarres", "différents". Ces personnes n'apparaissent généralement dans les médias que dans les faits divers, lors des drames ou dans des généralisations à propos des "illégaux", des "voyageurs", des "jeunes qui traînent", des "familles difficiles", etc.

Certains pensent que ces personnes en situation de pauvreté sont des "profiteurs", responsables de leur situation. D'autres disent qu'elles sont "irrécupérables"... On parle de leurs "problèmes", on leur met des étiquettes. Mais sait-on qui elles sont vraiment, ce qu'elles vivent, ce à quoi elles aspirent?"

Les familles que nous cherchons à rejoindre en priorité cumulent des précarités dans

1. Un document retraçant cette expérience est disponible à la demande à la Maison des savoirs.

2. Fondé en 1957 par Joseph Wresinski (1917-1988).

3. Centre d'Expression et de Créativité.

Dernièrement, une mère de famille élevant seule ses 3 enfants, faisait part de ses craintes pour l'avenir: "J'ai dû accepter de faire des heures de nettoyage supplémentaires pour payer mes arriérés de loyer. Je ne sais pas si je vais tenir le coup, je suis fatiguée. J'ai peur de me retrouver à la rue avec mes enfants. Mon fils de 16 ans risque d'abandonner l'école et d'être tenté par la drogue, comme d'autres jeunes de notre rue.!"

Cette mère vit dans une grande insécurité. Quand elle a payé son loyer, ses charges et ses dettes, il ne lui reste que très peu pour vivre. Déjà au milieu du mois, elle se demande comment envoyer ses enfants à l'école avec quelque chose dans le ventre, comment payer le matériel pour l'école de coiffure de l'aînée?

Malgré tout, elle m'étonne toujours par sa solidarité envers d'autres. Elle répète souvent qu'elle s'en fait pour la famille qui habite en face. Cette famille, je la connais aussi. En allant avec des livres, de la peinture ou un ordinateur, nous l'avons invitée régulièrement à participer, le mercredi après midi, avec ses enfants, à un atelier dans sa rue. Au début, nous allions sonner, mais il a fallu dix semaines avant qu'elle n'ose ouvrir la porte et venir à l'atelier avec ses enfants.

Derrière cette porte, un logement de 3 pièces, complètement insalubre, plein d'humidité, sans eau chaude ni chauffage. Ils avaient trouvé ce logement, après une

expulsion, et 6 mois d'errance de lieux en lieux, d'un centre d'hébergement à un autre, puis ils avaient vécu dans une chambre d'hôtel avec leurs enfants. Un jour, monsieur m'avait dit: "Tu sais, ici, on vit comme dans des oubliettes, on vit oubliés de tous, tout le monde s'en fout!" Sa femme, elle, disait combien elle se raccrochait à la déclaration d'un ministre belge, un jour à la télévision, qui avait dit: "Même si les gens sont dans la misère, même s'ils sont surendettés, il ne faut pas oublier qu'ils sont encore des être humains comme tout le monde!"

Cette femme avait besoin d'entendre une personnalité le réaffirmer, tant sa vie mettait la notion de dignité en doute. Car comment peut-on être digne, c'est à dire vivre avec la certitude d'avoir la même valeur que n'importe quel autre être humain, quand on vit dans de telles conditions?

Cette famille ne participe pas aux associations du quartier, elle ne les connaît d'ailleurs pas. Elle est prise par de nombreux rendez-vous: le SAJ pour ses enfants, le CPAS pour les problèmes de revenus, l'hôpital, les questions de logement... Madame évite souvent les réunions de parents à l'école parce qu'elle a peur d'être jugée une fois de plus (sa fille est en échec scolaire) Elle a bien essayé d'aller dans un groupe "Lire et Ecrire", mais elle n'y est pas restée longtemps: " les autres vous regardent de travers quand vous êtes mal habillée", disait-elle et " les immigrés" ont une excuse de ne pas savoir lire et écrire, pas moi."

plusieurs domaines essentiels de l'existence tels que le logement, les revenus, l'emploi, la santé, l'éducation et la culture.

Parce que ces précarités persistent dans la durée, elles ne permettent pas aux familles d'assumer leurs responsabilités, ni d'accéder aux droits fondamentaux nécessaires à tous. Elles se retrouvent alors isolées, en marge d'un tissu social et culturel.

Mais le drame de la misère, c'est surtout le regard qui juge par ignorance, celui qui enferme l'autre dans sa situation sans chercher à comprendre la personne qui se trouve derrière.

Un papa disait: " Ce n'est pas d'avoir faim, de ne pas savoir lire, ce n'est même pas d'être

Madame S. dit que son fils aîné n'est pas respecté par les autres enfants et qu'il y a du racisme envers lui. Il n'aime pas aller à l'école parce qu'il n'a pas d'ami.

"Et comment apprendre sans amitié autour de soi?" questionne madame. Lorsque le professeur de mon fils dit aux autres enfants: " Aujourd'hui, Jason est invisible, ne faites pas attention à lui" et qu'il le met dans le fond de sa classe, c'est sûr qu'il ne peut pas avoir d'amis.

Mais quand le professeur de ma fille la soutient, récolte des choses auprès des parents d'élèves pour nous aider, lui donne des responsabilités dans la classe, tout ça aide les autres enfants à devenir l'ami de Valérie."

sans travail qui est le pire malheur de l'homme. Le pire des malheurs est de vous savoir compté pour nul, au point où même vos souffrances sont ignorées. Le pire est le mépris de vos concitoyens."

Vivre "étiqueté", "invisible", être "oublié", c'est ne pas "exister" aux yeux des autres.

La lutte contre la misère appelle, dès le départ, à changer de regard et à connaître ceux qui vivent dans la misère et l'exclusion. Et si la beauté pouvait transformer les regards?

Entrons dans le projet "Art et Familles".

Le projet "Art et Familles" a pour levier le savoir, le beau, l'art qui sont indispensables à toute personne. Ceux qui vivent la misère et l'exclusion ont besoin d'y accéder plus que tout autre. Mais ce dont ils ont le plus besoin, c'est retrouver confiance en eux-mêmes et dans les autres. Ils ont surtout soif de respect. Il se situe dans une approche familiale car les plus démunis sont trop souvent considérés et abordés comme des cas individuels, alors que la famille est pour eux le lieu ultime de résistance à la misère.

Le moteur du projet est lié à l'engagement de personnes... Il est porté par des hommes et des femmes de tous horizons qui refusent la fatalité de la misère et l'exclusion. Les militants, ont vécu la grande pauvreté et ont une expérience unique et très précieuse. Les volontaires-permanents, sont engagés à plein temps et dans la durée en partenariat avec des familles très pauvres. Les bénévoles que l'on appelle les alliés, sont engagés dans des actions concrètes, ils agissent aussi dans leur propre milieu pour que change le regard sur la misère et l'exclusion.

Le feu est devenu marée
de sang, il inonde la chambre,
s'élançait et emporte
les poupées de chiffon
sagement alignées
sur le marbre de la cheminée.

En quelques secondes,
il les dévore, les avale.

Peur du feu -
Marina Puissant,
Coll. Entre Mots.

La mise en œuvre du projet

Après une période de recherche, des ateliers nomades et des ateliers de rue ont été mis en place dans des centres d'hébergement d'urgence, des restaurants sociaux et dans la rue, pour entrer en relation avec de nouvelles familles très démunies. Ces ateliers - peinture, sculpture, informatique, etc. - sont constitués de petites équipes mobiles de deux ou trois personnes qui vont chaque semaine à la rencontre de familles très démunies (Molenbeek, Schaerbeek, les Marolles, Anderlecht, Haren, Saint-Gilles, etc.)

Ce qui les caractérise: la gratuité; ce sont des "espaces ouverts", "publics" qui garantissent la facilité et la liberté d'accès (*la rue ou la salle commune d'un centre d'hébergement*); le temps nécessaire pour créer les conditions de la rencontre; la régularité dans la présence et dans la durée; la liberté pour ne pas imposer un projet mais pour connaître et se laisser conduire par la rencontre des personnes, des familles.

Dans les ateliers nomades, nous ne sommes souvent que des "hôtes", nous ne sommes pas

en position de tout maîtriser. Nous devons nous faire accepter. C'est une insécurité qui, lorsqu'on parvient à la surmonter, devient une richesse pour créer la rencontre. La liberté, c'est aussi que les personnes rencontrées influencent, aient une prise sur le projet.

C'est un travail qui s'inscrit dans la durée car il faut du temps pour établir le contact.

Créer les conditions de la rencontre.

Ce n'est pas facile de briser l'isolement des familles et de recréer la confiance. Car la distance qui nous sépare est grande. Ceux qui vivent la misère et l'exclusion ont perdu la confiance en eux-mêmes et dans les autres. Et nous-mêmes qui allons à leur rencontre, nous avons à réapprendre à regarder et à retrouver la relation qui respecte la liberté et la valeur de chacun.

Créer des espaces où la rencontre est possible, c'est un état d'esprit, une attitude et une disponibilité. Les conditions d'une vraie rencontre se révèlent dans ces "espaces de liberté, de rencontre, d'expression et de création".



Aller vers ceux qui sont exclus, c'est déjà leur dire : "Vous existez!"

Les inviter à créer, c'est croire que même s'ils n'ont pas les moyens de l'exprimer d'emblée, ils ont une expérience à partager, une contribution à donner. C'est rétablir l'égalité dans la rencontre.

L'atelier nomade permet de rétablir l'égalité dans la relation avec des personnes qui sont généralement vues par leurs problèmes, leurs difficultés, leurs manques ou leurs différences culturelles: chacun a autant à donner qu'à recevoir. Les outils créatifs changent le regard des gens sur eux-mêmes mais aussi de ceux qui vont à leur rencontre en aidant à dépasser les "peurs" des uns et des autres et à oser "la rencontre" qui respecte chacun.

Le projet naît de la rencontre. L'atelier est là mais ne s'impose pas. On ne vient pas pour proposer un projet mais pour inviter à se rencontrer. C'est un espace de relation.

Voici quelques exemples illustrant l'importance de créer les conditions de la rencontre.

Le temps, la patience et la persévérance pour créer la confiance...

Nous sommes souvent avec des enfants qui ont peu confiance en eux.

S'ils sont dans un groupe, ils sont souvent à l'écart, oubliés ou alors, ils perturbent l'activité.

A chaque fois, nous évaluons l'atelier pour chercher ce qui pourrait les intéresser et chercher ce qui permettra à ces enfants de réussir quelque chose.

Une permanente raconte un moment fort vécu avec une enfant d'une famille rencontrée: "J'étais venue avec des feuilles pliées et Régine (10 ans) a dit: "Avec ça, on va faire un livre ! " Elle ne sait pas lire ni écrire et elle me dicte une histoire.

J'ai observé le regard de sa mère qui d'habitude est très fuyant.

A cet instant, elle me regardait et regardait sa fille dans les yeux, elle était fière.

Sur une page, Régine réalise une tête avec des pastels.

De l'autre côté, elle exprime son rêve, avec des papiers collés: une maison.

Régine et sa famille n'ont pas d'habitation à eux pour l'instant, ils dorment chez les uns et les autres.

Peggy rajoute: "J'ai été là pour que cette enfant aille jusqu'au bout de son idée, parce que seule, elle se décourage."

Dans un café de Bruxelles, nous créons des moments de paix où on peut s'étonner les uns les autres : Un jeune raconte: "L'autre jour, je suis arrivé en posant les livres sur une table au café.

Quatre enfants viennent regarder les livres et l'un d'eux dit: "Celle là, elle ne sait pas lire!" Ils regardent l'album photos de nos activités dans Bruxelles et reconnaissent plusieurs enfants. On se met à lire.

A un moment donné, l'enfant qui a du mal à lire reconnaît une phrase et lit à haute voix. Tout le monde s'arrête de parler: sept adultes, le père, l'oncle, la tante, les grands-parents, la regardent étonnés et l'écoutent.

Ces enfants viendront quelques fois à l'atelier au Square Jordens."

Les outils créatifs révèlent la beauté et les richesses cachées...

A plus long terme, ces "ateliers nomades" contribuent à changer le regard négatif porté sur les gens. Ils souhaitent que ce qu'ils font à ces occasions serve dans leur vie: comme ce père de famille qui affiche les réalisations de ses enfants au mur parce qu'il en est fier. Nous en avons fait un album et le papa disait: "Je vais le montrer à l'assistante sociale pour prouver que je fais des choses avec mes enfants".

Ou encore dans une autre famille, Sophie 6 ans, en menace de placement disait : "Ce que je viens de faire à l'atelier, je veux le montrer au juge..."

I I marche vers un rideau d'arbres



La rencontre se crée dans la réciprocité...

La durée aide à découvrir l'intérêt, les passions des gens pour que dans le quotidien les regards changent.

Ronan, animateur de la Bibliothèque de rue à Schaerbeek connaît bien madame K. Sa fille vient régulièrement le samedi lire des livres et écouter des histoires. Un jour, Madame K. parle à Ronan de son intérêt pour la médecine. Lors d'un de ses retours en famille, Ronan ramène un livre de médecine prêté par sa mère qui est infirmière. Madame K. a été très touchée par ce geste.

Pour Ronan, être présent dans la durée, c'est important: "En allant avec les livres tous les samedis, on bâtit un terreau où il y a une certaine confiance. La bibliothèque de rue est un ancrage, ça ouvre des portes et ça casse l'isolement: les gens peuvent faire d'autres pas en avant au fur et à mesure. Plus on reste dans la durée dans un lieu, mieux on peut découvrir l'intérêt propre aux personnes."

Durant la Semaine de l'Avenir Partagé⁴, en juillet 2004, Ronan invite une équipe de la Croix-Rouge à faire une démonstration de secourisme. Madame K, qui n'avait pas encore participé aux ateliers de la semaine, est venue spécialement ce jour-là: "Ronan m'a dit que c'est grâce à moi qu'il a invité l'homme de la Croix-Rouge, il faut que j'y aille!"

Françoise raconte: "Elle dialogue un long moment avec ce monsieur et je les rejoins avec mes enfants. Ma présence entraîne d'autres mamans du quartier à participer.

Madame K. n'est pas bien vue par les habitants. J'essaie de permettre qu'elle soit crédible aux yeux des autres dans son savoir-faire dans les premiers soins. Les autres parents sont sceptiques. Plusieurs fois, le secouriste confirme la justesse de ce que madame dit. Cet atelier s'est fait autour de madame K. et elle y a trouvé du respect.

A la fin de la journée, elle dira: "Tu vois, ça a intéressé tout le monde! Ce serait bien de faire la même chose avec les autres personnes du quartier, savoir ce qu'ils aiment vraiment dans la vie, leur donner la chance de le partager, comme vous l'avez fait avec moi."

4. Artistes, artisans, sportifs et tous ceux qui ont une passion sont invités à venir la partager bénévolement et vivre de nouvelles solidarités autour du partage du savoir dans des quartiers défavorisés.

Après la rencontre rejoindre d'autres pour briser l'isolement.

Ces familles ont un savoir-faire pour aller vers d'autres familles "oubliées", elles savent ce que c'est la peur et l'isolement. Elles savent le temps que ça leur a pris pour oser. Nous apprenons de leur expérience.

Nous avons rencontré madame V. et ses 2 enfants en mars 2002 au Home Dupré, un centre d'hébergement où 2 alliées ont animé des ateliers aux côtés de l'association "Le Maître Mot"⁵.

Nous l'avions invitée à participer à une journée familiale du mouvement national en juin 2002. Cela nous avait permis de mieux la connaître. Elle a ensuite été relogée dans un logement social à St Gilles. Quand nous lui avons rendu visite, elle nous disait qu'elle aimait la peinture, la créativité. En 2003, nous avons commencé les ateliers dans la rue, devant l'immeuble où elle habite.

Au début, c'était un contact sans participation, (au moins 5 visites sans réponse) mais nous savions par le Maître Mot que les messages que nous laissions sous la porte, étaient importants pour la maman.

Puis sa fille Claire a participé. Une alliée remarque: "L'enfant ne parlait jamais, et répondait à peine à ce qu'on lui disait. L'autre jour, elle a parlé spontanément, disant qu'elle allait partir en classe verte avec sa classe. C'était une avancée."

La semaine d'après, madame V. était là avec ses enfants. Elle était ouverte, positive. Elle parlait. Une volontaire était passée avec St Nicolas chez elle la semaine auparavant et le contact semblait avoir changé depuis cette visite. Elle a demandé à peindre et elle a fait un renard. Son fils a peint le bas de la peinture et elle, le haut.

Après la rencontre, il est important de pouvoir rejoindre et faire avec d'autres: Madame V. vient maintenant à l'atelier peinture de la Maison des Savoirs et rencontre d'autres personnes. Là, elle se rend compte que d'autres vivent les mêmes choses, se soutiennent. Elle a participé le 17 octobre 2004 à une mobilisation concernant le logement, en préparant cette journée dans l'atelier de rue.

Son rêve, c'est aussi de venir avec nous dans un centre d'hébergement, nous aider à rencontrer d'autres familles avec un atelier créatif. Petit à petit, l'isolement se brise, la maman peut se reconnaître dans d'autres, participer avec d'autres en apportant son expérience.

5. Partenaire de la Maison des Savoirs.

L'objectif du projet " Art et Familles " est de briser l'isolement et l'enfermement de ceux qui vivent dans la misère et l'exclusion. En s'inscrivant dans la durée, des portes vers un autre avenir possible s'ouvrent. Un avenir qui leur permettra de vivre dans la dignité, d'avoir les moyens d'élever leurs enfants et de participer par leur expérience et leur travail au développement de leur quartier, de leur pays.

Un couple que l'on connaît depuis deux ans est venu avec leur enfant placé et a fait partie de l'équipe d'animation d'une Semaine de l'Avenir Partagé. Madame P. dira: "Pendant la semaine, il y avait des enfants, des adolescents et des parents. C'est important de maintenir la famille unie et de leur offrir des espaces comme ici. Je pense aux familles qui n'ont pas les moyens, aux familles qui ne savent pas quoi faire avec leurs enfants, qui n'ont rien pendant les vacances. Pour eux, c'est toujours "Bruxelles-plage", ils n'ont rien comme activité."

Permettre à Eric de vivre ce temps là avec ses parents, a donné beaucoup de sens à la semaine. Il a pu voir ses parents qui se rendaient "utiles", qui pouvaient "travailler " en équipe avec d'autres et être reconnus par les autres. Ce n'est pas anodin, quand on sait combien ses parents sont souvent dénigrés à l'extérieur et vus comme des adultes "irresponsables". Madame P. était heureuse de voir son fils participer à plusieurs ateliers, se faire des copains même si au début, il ne connaissait personne. Elle relève qu'il pourra parler positivement de sa semaine de retour au home."

La mesure et l'évaluation du projet "Art et Familles".

Elle ne se traduit pas tant en terme de nombre d'actions, de personnes rencontrées ou de "productions" mais par la qualité des relations, par les changements qui s'opèrent dans la vie des gens, autant pour les personnes rencontrées que pour ceux qui mènent des actions vers elles. Et la question que nous nous posons régulièrement est: *En quoi chacun a gagné en liberté pour agir pour son bien et pour celui des autres?*

A la rencontre de partenaires...

Le projet "Art et Familles" est ouvert sur la vie de la société et de l'environnement immédiat où se sont développés les "ateliers nomades". Il est aussi une invitation permanente à la rencontre d'acteurs socioculturels et des associations de quartier.

Le second axe majeur du projet est de faire connaître le plus largement possible la vie et l'expérience de ceux qui vivent dans la misère et l'exclusion. Ainsi que d'initier, de soutenir et de développer la mise en œuvre de "partenariats" avec d'autres.

Pour briser le cercle de la misère et de l'exclusion, il est important que des personnes, des professionnels "socioculturels" rejoignent et soutiennent dans la durée les efforts de ces familles "oubliées".

Des rencontres d'échange et des projets ont été initiés et expérimentés dans ce sens.

Des professionnels et des responsables ou animateurs d'associations culturelles expriment de plus en plus ce souci d'atteindre les personnes les plus pauvres et se questionnent sur la manière d'y arriver.



Soudain, il s'arrête

Nous rencontrons Anne Querinjean, responsable du service éducatif et culturel du Musée des Beaux-Arts. Elle nous parle d'une de leurs études: Le Musée des Beaux-Arts est-il accessible aux plus défavorisés?

Elle travaille sur un projet qui vise à mettre en place des outils permettant l'accès de ces populations au musée. Et ce, par une série de moyens: la création d'une mallette pédagogique, des accompagnements impliquant une préparation préalable avec des groupes, des familles et un accueil à l'entrée du Musée, des réductions pour les entrées, des formations pour les guides culturels, etc.

Pour l'élaboration et la mise en œuvre de ce projet, Anne Querinjean souhaite s'inspirer de ce que les personnes défavorisées pensent des musées, de l'art et comprendre quelles sont leurs appréhensions, les obstacles et les freins qui les empêchent d'aller dans les musées. Nous l'avons invitée, dans un premier temps, à se joindre à l'une de nos "activités" créatives dans un quartier. (juin 2003)

Madame Michèle vit beaucoup de difficultés. Beaucoup de services différents interviennent dans sa vie: problèmes avec la scolarité des enfants, mauvaise santé, dettes, etc.

"Un jeudi d'atelier, madame R. avait sorti de l'étagère un livre de peintures de Van Gogh et les avait commentées en parlant de la vie de ce peintre. Cela semblait être tellement essentiel pour elle que je lui avais suggéré qu'elle puisse, un jour, partager cette passion à d'autres lors d'une Université Populaire⁶.

En allant chez elle pour préparer cette rencontre, nous remarquons sur le mur un poster plastifié de Van Gogh (*le café d'Arles*) qu'elle s'est achetée au Shopping Center du coin. Elle parle à nouveau des couleurs, de l'amitié du peintre avec son frère Théo, de sa vie pauvre... Elle le connaît bien. Au fur et à mesure, elle s'anime, et une certaine forme lui revient.

Je prends contact avec Anne Querinjean, de l'équipe éducative du Musée des Beaux-Arts. Elle propose de faire l'Université Populaire au musée même, une salle étant disponible pour ça, ainsi qu'une subvention!!!

Cette passion pour la peinture, mainte fois exprimée par madame Michèle, nourrie par les visites d'expositions et par sa participation à l'atelier peinture, a été à l'origine et au cœur de ce projet au musée des Beaux-arts qui a ouvert ses portes à une centaine de personnes n'ayant pour la plupart jamais été dans un musée.

Deux projets se sont rencontrés, mais pas tout de suite, un an après, parce qu'une mère qui a une vie si dure en a été le déclencheur.

La culture, un levier essentiel dans la lutte contre la pauvreté?

Ce besoin de créer, cette aspiration à la beauté, c'est aussi vouloir donner un sens à sa vie, aider les autres qui sont plus en difficulté, dire que les autres comptent pour nous. C'est découvrir l'humanité qui est dans chaque personne. Madame R. le dit avec ses mots: *"J'ai besoin de donner un sens à ma vie, j'aimerais aller avec vous dans un atelier de rue ou faire des visites aux familles, même si souvent, ma vie ne me le permet pas!"*

Cette humanité fait de la culture une force extraordinaire pour lutter contre la misère et l'exclusion, parce qu'elle rejoint cette "culture universelle" vers laquelle tend chaque personne en recherche du plus beau, du meilleur pour lui-même et pour les autres. Ceux qui vivent dans la misère et l'exclusion "interpellent" notre propre humanité. Ils nous invitent à rechercher, en nous-mêmes, les chemins de la créativité pour se rencontrer réellement.

Avoir le souci de ceux qui ne participent pas et rechercher des manières concrètes de les rejoindre, c'est se donner les moyens de transformer des "injustices", de lutter contre l'exclusion en concrétisant cette ambition: chacun peut et a le droit d'accéder aux savoirs, à la beauté et de développer les moyens de participer comme les autres.

Si nous le voulons, nous pouvons tous contribuer à recréer une autre histoire avec ce que nous sommes. Posons des gestes et créons des actions culturelles qui se construisent à partir de ceux qui en sont le plus exclus, pour choisir d'agir pour le respect de tous, pour notre dignité à tous.

Fin 2004, le projet "Art et Familles" est prolongé par la signature d'une nouvelle convention avec la Direction générale de la Culture du Ministère de la Communauté française pour une durée de trois ans.

L'évaluation globale du projet "Art et Familles" peut être consultée ou téléchargée sur le site suivant:

<http://philippe.barbier1.free.fr/index.html>

Le projet y est illustré par de nombreuses photos.

Pour en savoir plus:
Asbl Atd Quart Monde Wallonie Bruxelles
C.E.C. Maison des Savoirs
Rue van Hoegaerde, 40
1081 Koekelberg.
Tél: 02 414 02 06
E-mail: savoirs@skynet.be



L'homme se remet en marche

Rencontre -
Dominique Page,
Coll. Entre Mots.

6. A l'Université populaire Quart Monde, des hommes et des femmes retrouvent la possibilité de s'exprimer et apprennent à le faire; ils donnent leur avis et échangent leur expérience avec des citoyens d'autres milieux.

Professionalisme et militantisme

Léopold Vereecken, coordination sociale des Marolles.

« Y-a t'il disparition de la militance au profit d'une professionnalisation? »

« Constatons-nous une évolution du professionnalisme au dépend de la militance? ».

Léopold Vereecken propose 3 axes de réponses à ces questions :

- l'approche de l'exclusion, soit l'évolution des logiques encadrant le travail social;
- l'évolution des représentations liées au public concerné;
- et la professionnalisation du secteur social.

En effet, ces questions trouvent d'abord leur légitimité à travers les différentes logiques qui ont encadré le travail social: dans les années 70, la logique d'assistance; peu après la logique d'aide sociale; dans les années 90 la logique de l'autonomie (faire en sorte que l'exclu devienne un acteur de la société); et enfin, la logique de gestion et d'animation sociale, qui prévaut actuellement.

Il s'agit également de se rappeler que le nom conféré au « public-cible » a, lui aussi, évolué au fil des décennies: d'abord appelés « assistés », ensuite « usagers », puis « acteurs »; ils sont, aujourd'hui, qualifiés de « clients » (soit de consommateurs).

Enfin, le secteur social s'est incontestablement professionnalisé: la multiplication des formations et des professions « sociales » ainsi que la réglementation de plus en plus stricte de l'organisation du secteur social (décrets, etc.) en sont d'ailleurs témoins.

En conclusion, on pourrait donc dire que « l'action sociale est aujourd'hui gérée et animée par des professionnels pour des consommateurs ». Cette vision des choses amène toute une série d'autres questions telles que: les professionnels ont-ils encore une idée des objectifs et des finalités de leurs actions? Comment renforcer l'adhésion des nouveaux travailleurs ou des prestataires ponctuels aux objectifs de l'association? etc.

Débat:

A.M.:

A. M. a commencé à fréquenter les Ateliers Populaires en 1981, en faisant un stage dans le cadre de ses études d'assistante sociale. Elle continua ensuite à être en relation avec l'association en étant bénévole à l'école des devoirs et en animant différents ateliers (théâtre et peinture). Payée de temps en temps à la prestation, elle bénéficia ensuite - vers 1985 - d'un contrat à mi-temps. En 1991, désirant s'orienter davantage vers les films d'animation, A. M. quitte l'association pour rejoindre les Ateliers Graphoui. Son expérience se situe donc à la charnière du

passage du collectif de bénévoles à l'équipe de salariés.

A. M. souligne que « ce qui caractérisait les Ateliers Populaires dans les années 80, c'est que les enfants pouvaient librement avoir accès aux locaux de l'association. L'école des devoirs et les ateliers étaient donc des espaces constamment ouverts et les enfants pouvaient aller de l'un à l'autre ».

Aujourd'hui, A. M. observe que l'association s'est davantage structurée, tant au niveau des activités qu'au niveau de ses relations avec les « usagers »: l'inscription des enfants est obligatoire, les ateliers sont organisés selon des horaires précis, le partenariat avec les écoles s'est développé, etc.

En conclusion, A. M. met en évidence que chacune de ces périodes comportent des avantages et des faiblesses. Par exemple, si davantage de liberté était accordée aux enfants dans les années 80, il est, aujourd'hui, plus facile de gérer et de favoriser une progression dans une activité puisque les animateurs savent quels enfants seront présents, le nombre d'enfants à animer, etc.

J.-L. B.:

De son côté, J.-L. tient à souligner qu'il s'agit de ne pas confondre le terme « militant » avec « engagement ». En effet, la notion de « militant » a été longtemps synonyme d'un engagement politique clair: « les militants étaient animés par une idéologie politique évidente ».

Ainsi, « aujourd'hui, le but n'est pas de savoir qui est militant ou non... mais avec qui et dans quels buts on veut travailler. En effet, l'objet social d'une association peut être dénaturé par le manque d'adhésion des professionnels aux objectifs, à la philosophie de l'association dans laquelle ils s'insèrent ».

P. V.:

P. met en évidence qu'actuellement, dans son cadre de travail, les animateurs ne sont pas toujours des militants. Cependant, leur fonction d'animation, elle, est - par essence - militante. Ils deviennent donc des militants professionnels

S. V.:

Dans le même ordre d'idée, S. V. estime que l'engagement des professionnels du secteur social est presque inévitable puisque l'objet, la matière de leur travail sont les êtres humains.

P. E.:

P. E., pour sa part, affirme que, dans le cadre du travail socioculturel, près de 90% des animateurs sont davantage motivés par le gain d'un salaire que par un quelconque

engagement idéologique.

P.E. observe en effet un taux de rotation important, dans ce secteur, au niveau des jeunes travailleurs: « en moyenne, un jeune reste entre six mois et trois ans au sein de la même association ». Pour P. E., cette situation s'explique principalement par les conditions de travail et les salaires peu attrayants du secteur.

P.B.:

P. met en évidence que, pour l'instant, le débat souffre du manque de précisions de certains termes: il s'agit de ne pas confondre les notions d'engagement, de militantisme ou de structuration...

Au niveau des Ateliers populaires, P. pense que le militantisme qui animait les fondateurs de l'association n'a jamais été synonyme d'un engagement politique. A l'époque, le militantisme trouvait ses racines dans les événements qui marquaient le quartier des Marolles, il s'agissait davantage d'enjeux personnels, d'une philosophie de vie.

C.L.:

Pour terminer, C. L. conclut en affirmant que « travail » et « engagement » ne sont pas des notions incompatibles.

Maintenant, il s'agit donc de savoir comment collaborer - ensemble - de façon transversale.

Conclusion?

Farida Boujraf: « Action sociale, expression artistique, milieu populaire, langages verbaux et non-verbaux, scientifiques et artistiques, individuels et collectifs, occidentaux ou non, avec ou sans decodeur pour se rencontrer, agir, exister, sans être annihilé ou absorbé face au déterminisme ambiant, au travers d'une lutte sociale, avec militantisme, avec professionnalisme, autant de cadres de référence, à nous de trouver les façons de les mettre en commun, de les communiquer, avec directivité ou non-directivité, sur la forme ou sur le contenu »

X: Après un débat comme celui-ci, où plusieurs personnes issues de secteurs différents se sont exprimées, il serait intéressant de voir comment ils pourraient travailler transversalement pour faire évoluer le secteur de l'animation.

A.M.: Le militantisme est un champ qui permet de questionner la société en la secouant lorsque c'est nécessaire. Etre militant, c'est une nécessité.

X: Les interventions du matin étaient, selon elle, très politiques. Si on travaille dans le secteur de l'animation, ce n'est pas pour rien ni par hasard.

Du côté des associations



Stage photo adolescents (Toussaint):



Hispano Belga asbl, propose un stage photo destiné aux adolescents (de 11 à 16 ans). Thème: objets et natures mortes. L'objectif du stage est d'aborder, par une thématique simple, les éléments essentiels à la bonne composition d'une image. Du 31 octobre au 4 novembre. Au programme: sorties «prises de vue» et travail en laboratoire. De 13h30 à 17h30. Prix: 20 EUR. Inscriptions du 1er au 31 octobre au 244-246, chée de Forest, 1060 B. T. 02/539.19.39. Avec le soutien de Belgacom.

Atelier Poterie Céramique

Vous désirez suivre une initiation à la poterie avec les participants de votre association ?

Nous vous proposons une animation d'1h30 (sur rendez-vous uniquement).

Accueil de maximum 10 participants (de 6 à 99 ans)

Participation aux frais : 3 € par participant (terre et cuisson incluses)

Inscription et renseignements:
Tel: 02-218.05.07

Adresse:
EYAD - La Maison de Turquie,
Chaussée de Haecht 75, 1210 Bruxelles

FLAMENCO

Renseignements et inscriptions:

La Fragua

Tel/fax : 02 219 69 96

flamenco.lafragua@skynet.be

GSM: 0496 45 66.94

SOI REES CULTURELLES
MIERCOLESEVI LLANAS

Cours

Lundi

19h-20h30: Moyen

20h30-22h: Débutant

GC Ten Noey, 25 rue de la Commune

1210 Bxl

1er trimestre: 120 €-90€

(chôm. ét. hab. St Josse)

cours à l'essai: 12€

virement: 068-2083000-49

Enseignement:

Camille Matthijs « La Cami»

Danseuse de flamenco (El Guito, Manoleta,

Matilde Coral, José Galván, Manolo Marin,

Javier Latorre,)

Ecole Internationale de Théâtre Lassaãd

Licenciée en pédagogie des adultes



C.T.L. La Barricade

asbl d'éducation permanente.

66 ch. de Haecht 1210 Bruxelles.

Avec l'appui du Min. de la Communauté

Française.

La Maison de la Francité sera présente du 19 au 23 octobre dans le Village du jeu du salon de l'éducation de Namur dont un des thèmes sera Jeux et jouets pédagogiques.

Dans ce cadre elle vous propose:

Accueil des visiteurs dans son stand où sera présentée une sélection de jeux de langage, des documents d'information et ses publications récentes.

Une démonstration de jeux suivie d'une séance d'essais pour les visiteurs Le mercredi 19 octobre à partir de 14 h.

Une conférence par Mr Daniel Laroche, Docteur en philosophie et lettres et Directeur de la Maison de la Francité. *Les jeux de langage - Histoire et fonctions du verbaludisme*

En bref...

Aussi vieux que l'humanité, les jeux de langage peuvent être groupés en trois catégories: les pratiques enfantines, individuelles ou collectives; les jeux familiaux et traditionnels, tels le rébus ou les mots croisés; les acrobaties poétiques et littéraires.

Entre les trois existent des liens serrés, dont il ressort que la fonction ludique est une dimension fondamentale du langage verbal...

Le samedi 22 octobre à 15h

Avenue Sergent Vrithoff 2
5000 Namur

Renseignements
www.maisondelafrancite.be
Tél.: 02 219 49 33



L'Espace Senghor

vous propose
sa programmation 2005-2006
d'histoires et récits

Le vendredi 25 novembre

Les folies berbères

Textes, musiques, chants & contes
Par Hamed Bouzzine et Ali Merghache

Le jeudi 15 décembre

L'homme de fer

D'après un conte des frères Grimm
Par Olivier Lettelier

Le jeudi 26 janvier 2006

Amadouce

Mis en scène par Alberto Garcia Sanchez
Par Michele Nguyen

Le vendredi 17 février 2006

Travail au noir

Adaptation des nouvelles de Jean-Bernard
Pouy, "le papa du poulpe, célèbre justicier
anar, en quelque sorte parrain
du roman noir français"
Création lumières assurée
par Paul Zandbelt.

Par Eric Pintus & Erich Pralat (contrebasse)

Le vendredi 10 mars 2006

Tutti santi - Tuttu pagani

Par Luigi Rignanese qui distille la vigueur
subversive d'histoires séculaires
et qu'il fait vibrer
de musiques et percussions

Mercredi 19 avril 2006

Naitre qu'un

Par Mélancolie Motte

De berceuses en complaintes,
de coutumes en légendes
et de caresses en étreintes,
elle tente une déambulation entre les mots
de l'amour, la mère, la mort, l'amer...

Vendredi 19 mai 2006

Les contes de Rose Manivelle

Une rencontre entre le jazz et les textes
du conteur camerounais
André Ze Jam Afane.

Avec Vincent Courtois (viloncelle),
Francis Le Bras (piano, fender),
Guillaume Dommartin (batterie),
François Choiselat (trombone),
Olivier Sens (contrebasse)
et Marc Baron (saxophone)

Renseignements & réservations

Espace Senghor

Chaussée de Wavre 366
1040 Bruxelles
Tél.: 02 230 31 40

COLLOQUE

La Fondation Roi Baudouin vous invite à
participer au colloque:

*Fuguer: pour aller où?
Aide aux jeunes fugueurs.*

*La fugue est le signal d'un jeune en difficultés
qui ne trouve pas les mots pour exprimer son
malaise ou ne trouve personne pour l'écouter.
Fuguer, pour un jeune, n'est pas un acte banal
et doit être pris au sérieux.*

Ce colloque permettra un échange
d'expériences et de connaissances entre les
participants, notamment sur base de la
présentation de projets soutenus par la
Fondation offrant une aide spécifique aux
jeunes fugueurs et leur entourage.
Il s'adresse à toute personne qui offre de l'aide
aux jeunes fugueurs et à leur entourage.
L'accent sera mis sur un échange de bonnes
pratiques et d'expériences sur le terrain.
Le colloque se déroule en français et néerlandais
avec traduction simultanée, à l'exception
de certains ateliers unilingues.

Au programme

09h30 - Accueil

10h00 - Mot de bienvenue

Par Françoise Pissart, FRB

10h15 - *Quand l'Ado va mal*

Xavier Pommereau, psychiatre et auteur de
En ce moment, mon ado m'inquiète, Bordeaux

11h - *Entre la théorie et les faits.*

La pratique de dix-huit projets, Sabine Denis,
FRB

11h30 - *Le vécu de l'aide par les jeunes*

Témoignages de jeunes ayant fugué

12h00 - *L'aide aux jeunes fugueurs dans la*

Communauté flamande: atouts et défis, Ludo
Serien, Steunpunt Algemeen Welzijnswerk

12h15 - *L'aide aux jeunes fugueurs dans la*
Communauté française: atouts et défis,
Bernard Devos, SOS Jeunes

12h30 - Lunch

13h30 - Ateliers

Régionale samenwerking tussen verschillen-

den actoren

(Atelier en néerlandais)

Introduction: Jean-Pierre Van Hee, Integrale
Jeugdhulp, Oost-Vlaanderen

Collaboration locale entre différents acteurs
(Atelier en français)

Introduction: Françoise Raoult, SAJ de Huy
Toegankelijkheid van de hulpverlening

(Atelier en néerlandais)

Introduction: Nicole Vettenburg, vakgroep
sociale agogiek, UGent

*Comment joindre les jeunes? L'information et
ses limites*

(Atelier en français)

Introduction: Lillo Canta, Infor Jeunes, Namur
L'aide aux jeunes fugueurs d'autres cultures

(Atelier bilingue avec traduction simultanée)

Introduction: Christine Kulakowski, CBAI et
Ann Huybrechts, Ondersteuningsteam

Allochtonen Bijzondere Jeugdzorg, Antwerpen
15h15 - Synthèse des ateliers

15h45 - Conclusions

Christine Kloeck, Child Focus, présidente du
colloque.

16h00 - Clôture des débats

Quand et où?

Le vendredi 28 octobre 2005

De 9h30 à 16h

De Factorij

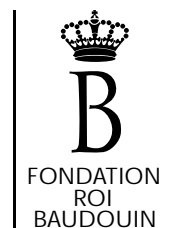
Avenue Huart Hamoir 136

1030 Bruxelles

Inscriptions

www.kbs-frb.be

Page d'accueil événements



• RAPPEL •

*Vous pouvez insérer gratuitement vos différentes annonces de manifestations,
activités sportives et/ou culturelles, formations diverses, offres d'emploi, etc...*

dans "A Feuille T" n° 105 du mois de novembre 2005

*Ne tardez-pas: envoyez-nous votre courrier. Un logo, une illustration,
une photo de qualité correcte seront les bienvenus.*

Date limite: 25 octobre 2005

FORMATIONS



Le Centre de Formation d'Animateurs - CFA - nous transmet son programme de formations 2005-2006. Parmi celles-ci nous vous signalons:

BREVET D'ANIMATEURS DE CENTRES DE VACANCES

Cette formation débouche sur l'obtention du Brevet d'Animateur de Centres de Vacances (BACV)

En 3 sessions résidentielles

Du 2 au 6 novembre 2005

Du 27 février au 3 mars 2006

Du 26 au 30 août 2006

PAF: 145.00 eur

BASES DE LA COMMUNICATION

Formatrice: Françoise GEROMBEAU

Durant trois journées, les 15, 22 & 29 novembre 2005

Lieu: Bruxelles

PAF: 169 eur ou 99.00 eur *

SENSIBILISATION A L'ANIMATION

Formatrice: Paula FUKS

Durant 3 journées, les 01, 02 & 08 décembre 2005

Lieu: Bruxelles

PAF: 169.00 eur ou 99 eur *

ATELIER DE RECHERCHE SUR LE JEU THÉÂTRAL

Formateur: Carlos BUSTAMANTE

Durant 10 séances, le jeudi en soirée, du 06 au 22 décembre 2005

Lieu: Bruxelles

PAF: 118.00 eur

CYCLE DE FORMATION A L'ANIMATION THÉÂTRALE

Ce parcours complet de formation à l'animation théâtrale interroge à la fois les savoir-faire et les savoir-être de l'animateur. Il se penche sur les enjeux politiques et culturels de ce type d'animation dans notre société.

Acteur en scène, animateur face à un groupe. De la personne au personnage. Expression non verbale. L'improvisation, outil de développement relationnel. Travail scénique à partir du texte d'un auteur. Théâtre dans des lieux improbables. L'écriture de l'expression. Créations collectives d'un spectacle.

Formateurs: Paul BIOT, Carlos BUSTAMANTE, Corrine CLOSE, Jacques ESNAULT, Stéphane DEVROYE, Véronika MABARTI d'autres encore à confirmer

Durant 8 modules répartis de octobre 2005 à mai 2006.

PAF: 179.00 eur ou 95.00 eur *

EN SCENE LES ENFANTS!

Des méthodes d'animation qui mettent l'expression théâtrale à la portée des enfants.

Formatrice: Paula FUKS

Les 27 & 28 octobre, 25 & 26 novembre, 15 & 16 décembre 2005 et les 05, 12 & 13 janvier 2006.

PAF: 340.00 eur ou 150.00 eur *

CYCLE FICTION

Formateurs: Daniel DETEMMERMAN et Marc VAN MALLEGHEM

Durant 12 journées réparties entre le 15 novembre et le 17 décembre 2005

Lieu: Bruxelles

PAF: 294.00 eur ou 208.00 eur *

* réduction pour les animateurs socioculturels en fonction

Programme détaillé + inscriptions CFA

Centre de Formation d'Animateurs

Rue du Houblon 40 à 1000 Bruxelles

Tél.: 02 511 25 86 - Fax: 02 511 84 58

Courriel: CFA@skynet.be

Site: www.cfaasbl.be



Les CEMEA, service d'éducation permanente, nous propose son programme de formation 2005-2006.

Parmi celle-ci, nous vous suggérons la sélection suivante:

ENJEUX DE SOCIÉTÉ: FORMATIONS, ETUDES ET ECHANGES DE PRATIQUES

Le langage outil d'émancipation

«La liberté du citoyen repose sur sa capacité d'utiliser le pouvoir de la langue»

Alain Bentolila

1. Formation en cycle

Vous êtes régulièrement amenés à vous exprimer par écrit dans votre vie de tous les jours et vous n'osez pas toujours...

«Pas maintenant!», «On ne trouve jamais de quoi écrire ici!»...

Un espace pour apprendre, se surprendre, prendre du plaisir à communiquer par l'écrit: Jouer avec les mots, les images, le vocabulaire; formuler des idées, les agencer, argumenter ..., rédiger une lettre, un texte ...

Utile, créative ou poétique, l'écriture dans tous ses états!

Bruxelles, cycle d'octobre à décembre 2005, les mercredis matins, de 9h à 11h30

55 € (membre 50 €) - La participation au cycle de formation donne droit à l'accès gratuit aux échanges de pratiques et à l'après-midi d'étude

2. Echanges de pratiques

Avec Nassira Belkadi, animatrice écriture et Karima ElManzah, animatrice théâtre du Centre d'Expression et de Remédiation Couleurs Jeunes.

Avec des enfants ayant participé et construit l'atelier d'écriture, et des adolescents toujours prêts à présenter leur travail au sein de l'atelier théâtre.

Bruxelles, le 29/01/2006, de 9h à 16h

10 € (membre: 8 €) - Gratuit pour les participants au cycle de formation

3. Après-midi d'étude

Alain Bentolila, professeur de linguistique à l'université de Paris V-Sorbonne, auteur entre

FORMATIONS

autres de «Le propre de l'homme : parler, lire et écrire», déclinera différents aspects que peut prendre l'incapacité à utiliser le langage et des pistes d'action pour développer des pratiques plus pertinentes

Bruxelles, le 10/02/2006, de 14h à 17h
10 € (membre 8 €) - Gratuit pour les participants au cycle de formation

Pour une éducation à l'égalité des genres
Selon l'UNESCO, l'équité (accès égal des hommes et des femmes aux ressources) est un fait en Belgique et en Europe. Il n'en est pas de même pour l'égalité (les droits, les responsabilités, les possibilités offertes ne dépendent pas du fait d'être né de l'un ou de l'autre sexe)...

Les lectures et analyses de la question du rapport des sexes sont multiples et suscitent parfois des controverses. Pourquoi différents champs de l'éducation sont-ils plus investis par un sexe que par l'autre? Quels messages implicites ou explicites transmet-on aux enfants? Quelle éducation sur l'égalité des sexes pratique-t-on? Quelle influence a l'adulte qui transmet, consciemment et inconsciemment, des stéréotypes de rôles sexués aux enfants et jeunes publics?

1. Après-midi d'étude

Un expert, Nicolas Murcier, psychopédagogue et sociologue de l'Institut de Ressources en Intervention Sociale (IRIS-France), éclairera la transmission des identités de genres dans différents lieux d'éducation (processus, mécanismes) et nous fournira des éléments d'analyse. Ce moment sera suivi d'échanges en petits groupes avant un retour en plénière pour un échange ouvert avec Nicolas Murcier.

Liège, le 07/11/2005, de 14h à 17h
10 € (membre 8 €) - Gratuit pour les participants à la formation

2. Formation

Pour permettre aux participants d'identifier et de questionner leurs propres pratiques éducatives pour ce qui est de la construction de l'identification sexuée et d'ouvrir de nouvelles pistes d'action autant au sein de leur institution ou lieu de travail éducatif que dans leur vie de tous les jours.

Liège, les 21, 22 et 28/11/2005, de 9h à 16h
55 € (membre 50 €) - La participation à la formation donne droit à l'accès gratuit aux échanges de pratiques et à l'après-midi d'étude

3. Echanges de pratiques

Pour découvrir une série d'expériences pilotes menées en Belgique, en France et en Italie sur la déconstruction des stéréotypes et des rôles sociaux sexués dans les programmes de formation aux métiers de la petite enfance dans le cadre d'un projet européen des

CEMEA. A travers des présentations interactives, les participants auront l'occasion d'apprécier ces expériences, de les questionner, de s'en inspirer pour leur propre pratique éducative.

Liège, le 12/01/2006, de 9h à 16h
10 € (membre 8 €)
Gratuit pour les participants à la formation

Agir la participation

La question de la participation passe par chacun d'entre nous. Etre participant actif au sein d'un groupe, quelle que soit sa raison d'exister, c'est vouloir être acteur d'un agir démocratique.

1. Formation

Pour prendre conscience de son propre fonctionnement en groupe; pour analyser l'influence de chaque individu sur la participation du groupe et l'influence du groupe sur la participation de chacun, pour s'approprier des modes de fonctionnement qui avantagent la participation.

Résidentiel, La Louvière, du 25 à 10h au 27/11/2005 à 17h

55 € (membre 50 €) - La participation à la formation donne droit à l'accès gratuit aux échanges de pratiques et à la journée d'étude.

2. Journée d'étude

Pour dégager les éléments qui influencent la participation au sein des groupes.

Avec Jean-Marc Ollslagers (formateur, systémicien) qui apportera son éclairage à partir d'outils de communication et d'analyse systémique. Ce moment sera précédé d'un questionnement en petits groupes avant un retour en plénière pour un échange ouvert avec Jean-Marc Ollslagers sur les questions formulées le matin, suivi de réflexions en sous groupes thématiques.

Mons, le 09/12/2005, de 9h à 16h

10 € (membre 8 €)
Gratuit pour les participants à la formation

3. Echanges de pratiques

Pour s'approprier des modes de fonctionnement qui favorisent la participation.

Avec des intervenants de différents milieux (école, commune, asbl, fondation, ONG, monde universitaire, maison de jeunes, ...) qui partageront leurs expériences de terrain afin de dégager des lignes de conduite, des critères qui influencent la participation au sein des groupes.

Mons, les 12, 19 et 26/01/2006, de 14 à 17h
10 € (membre 8 €)

Gratuit pour les participants à la formation

LA FORMATION PERMANENTE

Les actions de formation permanente participent à la transformation des personnes,

des groupes, des organisations en favorisant le développement des liens sociaux et l'accès à la culture. Elles développent des compétences transversales sur la place de l'agir et du groupe dans l'apprentissage et la socialisation, l'aménagement des espaces, la capacité à travailler en équipe, la connaissance des publics, l'organisation de la vie collective et la prise en compte des différences. Elles contribuent également au développement du volontariat et de la vie associative.

Créer en trois dimensions à partir d'éléments naturels

Une formation pour découvrir ou redécouvrir l'expression en trois dimensions, s'initier à la sculpture au départ d'éléments naturels et de pierres tendres. Chacun a l'occasion de réaliser quelques recherches créatives:

Résidentiel, Wépion, du 14 à 20h au 16/10/2005 à 17h

75 € (membre 67 €) - Etudiant, demandeur d'emploi 57 € (membre 50 €)

L'accueil des enfants... et de leurs parents

Dans le cadre de leur fonction éducative, accueillants et animateurs ont une place importante tant dans les relations avec l'enfant qu'avec les parents.

Des relations constructives et des contacts réguliers avec la famille facilitent le passage entre la maison et l'école, entre la maison et les associations (maisons d'enfants, de quartier, écoles des devoirs, centres de loisirs...).

Une formation pour se pencher sur:

Non résidentiel, Bruxelles, les 14, 15, 28 et 29/11/2005, de 9h à 17h

Condition: avoir une pratique de terrain
150 € (135 €)

Gestion du groupe et interventions éducatives: disputes, conflits... que mettre en place?

Pour soutenir l'autonomie, la responsabilisation, le respect des enfants et des jeunes dans une collectivité, les animateurs doivent mettre en place un cadre, des repères, des limites... L'animateur utilise différents outils pour intervenir et gérer les groupes. Certaines actions plus que d'autres sollicitent la participation active de chacun.

Par des mises en situation, des jeux de rôle... la formation aborde:

Non résidentiel, Bruxelles, les 21, 22/11 et 05, 06/12/2005, de 9h à 17h

Condition: avoir une pratique de terrain
150 € (membre 135 €)

Pour plus d'information
ou pour obtenir le programme complet:
www.cemea.be
ou 02/543.05.90

EMPLOI

JOBISTES

Etudiante, licenciée en arts plastiques et visuels (spécialité design textile) cherche un travail de prestataire dans une école de devoirs. Compétente dans les domaines littéraires en particulier (français, anglais, histoire...).

Envie de s'impliquer et sensible à la pédagogie.

Possibilité de proposer des ateliers d'expression plastique (qui peuvent éventuellement accompagner un travail sur la maîtrise de la langue).

Exemple d'ateliers: Atelier d'impression, ateliers plastiques à thèmes, atelier tissage... contacter Véronique Marissal à la CEDD pour plus de détail sur ces ateliers.

Je préférerais travailler avec des jeunes du secondaire mais suis très curieuse de nature et reste ouverte à toute proposition.

Contact: cedd

Doctorant en 4ème année à l'ULB en mathématiques ayant de l'expérience dans l'enseignement de cette matière souhaite donner des cours particuliers ou à des petits groupes.

Licence en sciences mathématiques, DEA en analyse fonctionnelle

Contact: cedd

Etudiant en licence à l'Institut Supérieur Industriel de l'ECAM en Electricité option électronique cherche à aider des élèves en mathématiques ou physique dans les écoles du secondaires ou dans les écoles de devoirs.

Diplômes: candidature d'Ingénieur Civil
Disponibilité: Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi

Contact: cedd

Jeune dame, diplômée comme laborantine, cherche un travail de communication enfant-parent, pour orientation dans les écoles de devoirs, écoles etc. Bilingue français arabe

Contact: cedd

Etudiant aux Beaux-Arts section bande dessinée aimerait travailler dans une école des devoirs à Bruxelles (St Gilles, Ixelles, centre, Etterbeek, Uccle..?)

J'ai travaillé pour l'asbl Comète à Aneessens et ça m'a beaucoup plu.

Je parle français, espagnol et anglais de manière fluide, et j'ai pour motivation d'accompagner les jeunes vers une citoyenneté critique et responsable, de leur proposer

des activités permettant le développement personnel (footbag, jeu de go, lectures, dessin, cuisine...)

Contact: cedd

Etudiant en romanes, 22 ans, reçu avec distinction en 1ère licence, cherche job à l'année dans école de devoirs.

Contact: cedd

BENEVOLES & STAGIAIRES pour l'école de devoirs

Les enfants inscrits à l'école de devoirs d'*Hispano-Belga* sont en grande difficulté scolaire. Nous avons besoin d'un maximum d'encadrants pour les aider à remonter la pente et à reprendre une scolarité normale. Hélas, l'équipe de base de l'EDD n'est constituée que d'une seule personne qui donne son maximum, mais cela n'est pas suffisant.

Alors, si vous voulez aider des enfants qui en ont vraiment besoin, n'hésitez pas à venir rejoindre notre équipe. Quelques heures de disponibilité (entre 15h30 et 18h30 les lundi, mardi et/ou jeudi) par semaine, ou même par mois, sont déjà très utiles et la seule qualité requise est la patience.

Le vendredi, nous avons aussi besoin de personnes pour le rattrapage individuel ou des ateliers à thèmes, et le mercredi pour les activités.

L'asbl Hispano-Belga peut également accueillir des étudiants désirant effectuer un stage en école de devoirs (lundi, mardi, jeudi et vendredi de 15h30 à 18h30) ou en animation (mercredi après-midi et vacances scolaires.)

Contact :

Isabelle Schraüwen
Hispano-Belga asbl,
244-246 ch. de Forest,
1060 St Gilles,
02/539.19.39
zab22@hotmail.com

MEDIA FEMMES INTERNATIONALES

est une asbl créée en 1993, située à Schaerbeek.

Elle a pour objectif principal la promotion du

statut de la femme en octroyant des outils nécessaires à l'autonomie de la personne, à l'exercice du libre choix par des formations et des séances d'informations sur la citoyenneté.

Une école de devoirs est organisée pour les enfants principalement du primaire. Etant donné le nombre croissant de demandes, l'équipe souhaite faire appel à des bénévoles pour l'encadrement des enfants.

Si vous êtes intéressé(e)s, n'hésitez surtout pas à nous contacter:

Quand?

Le lundi, mardi, jeudi et vendredi de 15h30 à 17h30

Où?

Avenue Louis Bertrand, 25 - 1030 Bruxelles

Intéressé(e)s?

Daniela Dalmasso

Tel: 02/245.83.50

Courriel: media.femmes@skynet.be

Une Maison en Plus asbl

à Forest cherche des bénévoles avec expérience souhaitée et/ou motivation certaine pour son école de devoirs du cycle primaire.

Lundi, mardi, jeudi de 15h30 à 17h et le vendredi pour l'aide individuelle de 14h30 à 17h. Info (Muriel Thonon): 02/ 349 82 40 unemaisonenplus@hotmail.com»

Centrum West

Notre maison de jeunes, Centrum West, est à la recherche de bénévoles et de stagiaires désireux d'investir une partie de leur temps dans le suivi d'une école de devoirs spécifiquement pour les jeunes du secondaire.

L'école de devoirs se déroule trois fois par jour à raison d'environ deux heures.

Si vous êtes intéressés par nous soutenir dans notre projet, nous vous invitons à prendre contact avec notre responsable de l'école de devoirs de notre association:

Sophia BERRADA,

maison de jeunes Centrum-West,
rue de Menin, 24, à 1080 Bruxelles.

Email: centrumwest@skynet.be

Avec le Soutien du Service de la Jeunesse de la Communauté Française,
de la COCOF et de la Région de Bruxelles-Capitale.

